

## sommaire des actualités

### Reviews

- 68 *le mois de la photo* à Montréal
- 70 JAMES WELLING à Los Angeles
- 71 MIRI SEGAL à New York
- 71 OMER ULUC à New York
- 72 *ars electronica* à Linz
- 73 10<sup>e</sup> biennale à Sarajevo
- 74 *las tribus de l'art* à Rome
- 76 HANNAH VILLIGER à Bâle et Bonn
- 77 CLAUDIA TERSTAPPEN à Londres
- 78 ERIC WEISS à Liechtenstein
- 80 FREDERIC MOSER et PH. SCHWINGER à Genève
- 80 *promenade* à Paris
- 82 JIM DINE à Paris
- 84 ARNO GISINGER à Paris

## sommaire des actualités

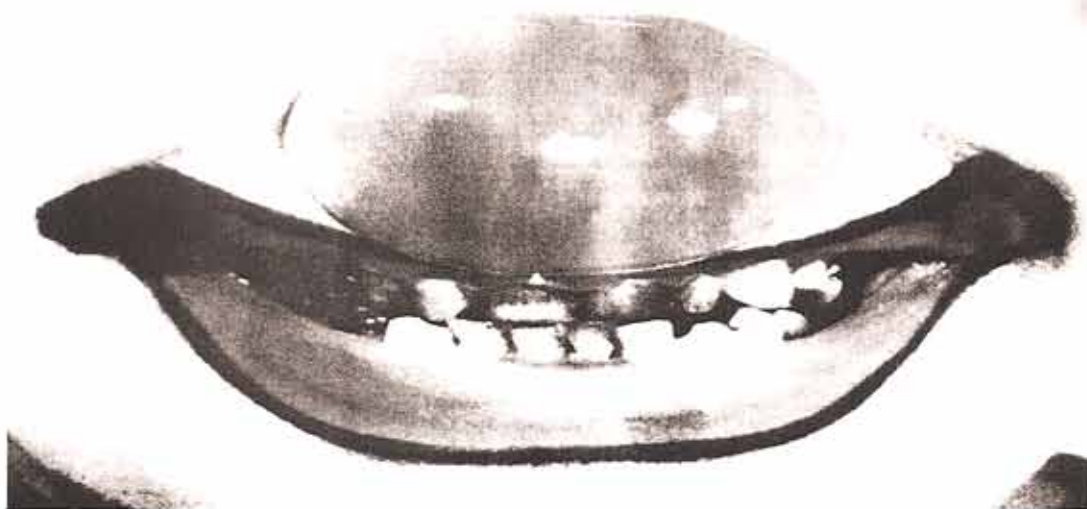
- 88 RICHARD FAUBLET à Paris
- 88 *foto fotografique* à Lectoure
- 87 STEPHANE DAFIDON à Neuchâtel / Vevey
- 88 *air liquide / eau gazeuse* à Aubi
- 88 *images du cinéma* aux Châteaux de la Loire
- 89 la photographie par DOMINIQUE BADIO
- 92 le graphisme par CATHERINE DE SMET

### revueMAP

Une cartographie de l'art contemporain en France. Trimestriel gratuit, 11 000 ex, diffusé dans les galeries et les centres d'art.

### siteMAP

[www.map-fr.com](http://www.map-fr.com) : plus de 500 œuvres en ligne, les anciens numéros de la revue, de nombreux liens. Tél : 01.47.03.18.03



Christian Barré. «Enjoy» (diptyque). 2001. Panneaux d'affichage. Billboard

## montréal

### le mois de la photo

Divers lieux  
7 septembre - 28 octobre 2001

Plus de 130 artistes sélectionnés, une cinquantaine de lieux d'exposition *inside* et *outside*, un niche violet théorique sous forme de conférences diverses... Sans conteste, cette 7<sup>e</sup> biennale montréalaise de l'image photographique restera un des événements artistiques phares de l'année 2001. En pleine légitimité d'ailleurs, même à faire abstraction de sa tentation à proliférer et à multiplier les prestations d'artistes. Trois raisons à cela. Primo, le choix par Marie-Josée Jean, commissaire générale de cette manifestation, d'un thème d'une brûlante actualité, le «pouvoir de l'image», thème certes rebattu mais abondamment discuté ici par le truchement direct des images. Secundo, une illustration élargie de la thématique retenue envisageant l'image non seulement sous l'angle de la seule photographie, «plasticienne» ou non, mais voyant également celle-ci enrichie – sinon remise en question – par le concours de la vidéo et du cinéma. Tertio, une formidable fédération d'énergies, émanant pour une part du cru (une mobilisation quasi générale des structures d'art locales impensable à Paris...) et, pour une autre part, de contributions extra-américaines : Saison de France au Québec, que structure l'Ataa, partenariat avec le très international Festival of Light ; implication spécifique des pays scandinaves, etc. Cette magnifique ferveur activiste mise au service de l'art et de son élargissement, étrange qui plus est aux intérêts partisans, notamment nationalistes ou marchands, se doit d'être saluée. Le pouvoir de l'image ? Il n'est jamais que l'effet d'autres pouvoirs, qui l'an-

ticipent et le quantifient : ceux, au premier chef, des détenteurs de l'information ou des contrôleurs de l'espace dévolu à l'expression. En conséquence de quoi, comme l'a montré McLuhan, il s'avère impossible de réduire la question du potentiel de l'image à ce qui serait son «contenu». Le médium est aussi le message, c'est entendu, sachant que le messager, autant que l'artiste qui génère les images, c'est le détenteur du médium, qu'il s'agisse du producteur TV, du publiciste ou du gérant de l'espace d'exposition. La première violence ressentie face à l'image, pour le spectateur, elle vient souvent de là, du sentiment d'une dépossession savamment orchestrée. Conscients de cette dérive politique et de ses effets aliénants, les multiples commissaires sollicités pour l'édition 2001 du Mois de la Photo de Montréal n'auront eu de cesse d'agir dans un sens correctif, leur position se signalant autant par le refus des propos autoritaires que par le goût du partage et de la restitution. Objectif implicite : non pas recycler une fois de plus, à des fins utilitaristes, des images ciblées, mais proposer à l'œil public une image d'essence plus authentique, incitation à faire l'économie des ordinaires trompe-l'œil médiatiques qui polluent aujourd'hui, en l'orientant, notre saisie optique de la réalité.

L'ampleur de la manifestation, ses multiples sous-directions thématiques interdisent de rendre compte de cette inflexion par le détail. Par défaut, on se fixera donc sur quelques propositions prénant une valeur emblématique. Un exemple probant de cette velleite correctrice, de la sorte, a été offert par l'exposition *Inferna and Paradiso* (Maison de la culture Frontenac), dont le commissariat, non sans mobile, était confié à l'artiste Alfredo Jaar. Très engagé dans le combat humaniste, Jaar a choisi d'exposer divers

clichés émanant du photo-reportage. Leur vocation, à l'inverse de la déshumanisation propre à l'univers néo-libéral : figurer, comme le dit l'artiste, de «modestes signes de solidarité». Un autre exemple de ce désir de partage d'une image que l'on dira intègre, ne mentant pas sur ses intentions profondes, c'est celui qu'a donné Evergon avec la série *Margaret and I* consacrée à sa mère : des nus montrant le corps vieilli, une image d'ordinaire inadmissible mais exhibée cette fois dans toute sa force de suggestion et de morbidité latente, valant comme cette mémoire respectueuse d'un être dont bien des signes physiques laissent à penser qu'il va mourir bientôt. Que dire enfin des expositions qui, sans surprise, auront eu à cœur d'aller à la rencontre frontale du public, en recourant à une intervention à même la rue ? Un positionnement tout ce qu'il y a de conforme à la logique, ici exaltée, du partage, tandis qu'il était même demandé dans quelques cas au public d'inventer ses images. Voir, pour sa manière polémique, l'exposition *Interferences*, conçue par Marie-Josée Jean, où plusieurs artistes, dans la station de métro Berri-UQUAM, présentaient des images équivoques ou paradoxales invitant à une réaction et, de concert, à une réflexion sur l'habituelle occupation de l'espace commun par l'imagerie publicitaire. Ou encore le scénario relationnel imaginé par Madelon Hoojkaas et Elsa Stansfield, conviant le public à imaginer les images qu'il souhaitait voir projetées sur un écran vide placé dans le jardin botanique de la ville... L'espérance qui naît d'une telle offre visuelle, on le pressent, s'avère d'essence démocratique : celle d'un entretien sur l'image, évidemment bienvenu, engagé avec le public compris comme partenaire plus que comme consommateur culturel.

Paul Ardenne



Evergon. «Margaret and I». 2000. Epreuve argentine à la gélatine. Silver gelatin print

With a selection of more than 130 artists, some 50 exhibition venues and a rich panoply of theoretical resources in the form of various lectures and talks, this seventh Montreal photography biennial will certainly be remembered as one of this year's outstanding art events. Further, even aside from the proliferation of offerings and artists, this is an event which has proven itself for three good reasons. First, lead curator Marie-Josée Jean opted for an undeniably hot theme, the power of images, certainly a familiar one but here directly interpreted by the images themselves. Second, the topic was considered not only from the angle of photography (art and otherwise) itself but also in terms of the way photography is enriched (and thrown into question) by its sister media, video and movies. Third, it was the occasion for an enormous convergence of energies, some of them local (almost every organization on the Montreal art scene was mobilized, which would have been unthinkable in Paris) and others arising from beyond North America: the French Season in Quebec, organized by the AFAA (a

French governmental body for the arts), a partnership with the highly international Festival of Light, the direct participation of Scandinavian countries, etc. Such magnanimous, fervent and non-partisan involvement in the service of art and its international development deserves the highest praise. Whence the power of images? It is not an innate quality, but rather the effect of other powers that precede it and quantify it. This means, above all, those who own the means of information and run the spaces of expression. Consequently, as McLuhan demonstrated, it turns out to be impossible to reduce the question of the image's potential to its putative "content." The medium is also the message, of course, and we know that images are generated as much by the messenger as by the artist, i.e., those in charge of the particular medium, whether they be TV producers, ad agencies or exhibition space managers. Often the initial violence viewers feel in the face of an image comes from precisely this factor—the feeling of a well-orchestrated dispossession. Conscious of this political factor



Jane & Louise Wilson. «Press Gallery, House of Lords: Parliament». 1999. Epreuve couleur montée sur aluminium. (Court. Lisson Gallery, Londres). C-print on aluminium

and its alienating effect, the various curators invited to take part in the staging of the Montreal Photography Month constantly bent over backwards to correct it, both by rejecting any totalizing pronouncements and manifesting a taste for sharing and the spirit of giving back. The implicit objective was not to once again recycle and instrumentalize certain pointed images but to offer the public eye inherently more authentic images and encourage people to pass up the everyday media diet that manipulates and poisons our visual perception of reality. The breadth of this event and its many thematic subsections go into this inflection in more detail than can be chronicled here. I will therefore limit myself to a few of the more emblematic works. Convincing evidence of this corrective inclination was offered by the show staged by the Frontenac art center, of which curatorship was entrusted, and not by accident, to Alfredo Jaar. This artist and committed fighter for the cause of humanism chose to exhibit photojournalism snapshots. In contrast to the dehumanization operated by the free-market crowd, their vocation is to function, Jaar explains, as "modest signs of social solidarity." Another example of this desire to share images that could be called honest, refusing to lie about their deep-seated intentions, was Evergon's series about his

mother, *Margaret and I*, shots of an aging nude body, an ordinarily unacceptable image this time displayed with all its power of suggestion and latent morbidity (in that it is in respectful memory of a person who is shown apparently nearing death). Finally, and not surprisingly, some projects involved face-to-face meetings with the public and interventions in the street. This stance is completely in keeping with the logic (taken to great lengths here) of sharing. In some cases the public was asked to create its own images. In the polemical exhibition organized by head curator Jean in the Berri-UQUAM subway station a number of artists presented ambiguous or paradoxical images meant to inspire a reaction and at the same time reflection on the usual occupation of public spaces by advertising imagery. Madelon Hooykaas and Elsa Stansfield came up with a relational scenario in which the public was invited to imagine images it would like to see projected on a blank screen in the municipal botanical garden. Clearly this kind of offering embodies a genuinely democratic hope of entering into a dialogue about images with a public seen more as a partner than as a cultural consumer.

Paul Ardenne  
Translation, L-S Torgoff